

LE THÉÂTRE ENFANTIN A LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Réunion de la commission U.F.O.L.E.A.

1^{er} juin 1949 - Compte rendu

La Ligue fait un gros effort pour aider les instituteurs qui s'intéressent au théâtre enfantin. La diversité même des besoins et des buts de chacun rend la tâche ardue.

En effet, le problème du spectacle pour enfants, posé à la Ligue, revêt de multiples aspects. On peut y distinguer deux grandes têtes de chapitre :

1^o Le théâtre pour enfants, par des troupes spécialisées ou non.

2^o Le théâtre par des enfants.

Dans cette deuxième partie, je ferais, pour ma part, deux subdivisions :

a) Le théâtre par des enfants et pour des enfants (but uniquement éducatif).

b) Le théâtre par des enfants pour un public d'adultes (but éducatif... mais surtout lucratif).

A la réflexion, je crois qu'au cours de notre réunion du 1^{er} juin, nous n'avons pas assez fait, dans ce deuxième paragraphe, cette distinction, à mon avis très importante. Je le regrette.

Spectacle pour public d'enfants

M. Guérin traite la question du théâtre pour enfants. Il dégage les caractéristiques essentielles de ce genre de spectacle, joué par des troupes spécialisées ou des adultes. J'ai fait des réserves sur les bases psychologiques de l'exposé, quelle que soit par ailleurs la valeur du livre de Ferré (Sudel, éditeur), auquel on se référerait.

D'accord sur la simplicité du style, des décors, sur le besoin du rire, sur l'impérieuse nécessité de ne faire appel qu'à des sentiments clairs et beaux et jamais à des sentiments bas ou simplement vulgaires (moquerie, grossièreté, etc...).

Nous, à la C.E.L., sommes tous d'accord pour penser que le théâtre pour enfants doit toucher l'imagination (très vive, mais oui !) et le cœur, l'affectivité des enfants. A la sortie de la représentation, le jeune spectateur doit se sentir calme, heureux, détendu, voire libéré de pensées ou de sentiments pénibles, et, inconsciemment, bien sûr, mais parfois puissamment, plus riche, plus fort. Méfions-nous des pièces qui finissent mal. Elles laissent dans l'âme enfantine une impression pénible, voire une blessure douloureuse. C'est un point sur lequel nous n'avons pas eu le temps d'insister suffisamment.

Le deuxième paragraphe de notre étude a été plus fouillé, car c'est celui sur lequel nous pouvions le plus directement agir. Les adultes, c'est un fait, à de rares exceptions près, se sont révélés incapables de créer du bon théâtre pour

enfants. Ils sont trop éloignés de l'état d'enfance et ne savent pas y revenir. Seul, le folklore qui, par son origine même, remonte, par tradition orale ou écrite, aux premiers âges de notre civilisation, serait à la portée des enfants.

Tout naturellement, donc, nous avons passé au théâtre pour et par les enfants.

Puisque les adultes ne savent pas faire du théâtre pour enfants, force nous est bien de laisser ces mêmes enfants agir et le créer eux-mêmes à leur taille. Et nous voici à la dramatisation, telle que tous les instituteurs avertis la pratiquent.

Dramatisation d'un texte libre, d'un événement, vécu ou inventé. Dramatisation d'un conte, d'un chant, d'une récitation, d'un poème, d'une lecture.

Là est bien le seul théâtre par et pour les enfants, en attendant qu'un génie nous donne les chefs-d'œuvre que d'aucuns réclament. Il n'en restera pas moins que ces chefs-d'œuvre, si chefs-d'œuvre il y a, ne pourront pas exprimer tout ce que les enfants désirent jouer, extérioriser. Ces chefs-d'œuvre seront un moment poétisés de la vie enfantine (poésie ressentie par l'âme enfantine et non par l'adulte seul) ; ils ne seront pas toute l'enfance, si mouvante et si riche. Ce que l'on est convenu d'appeler la dramatisation, libre à l'origine, et qui s'enrichit et se consolide à chaque répétition, jusqu'à devenir un texte définitif, pour lequel il n'y a eu ni forgeage ni par cœur, est bien la solution la plus éducative, la plus naturelle, la plus riche.

M. Ferrié, qui me paraît bien connaître la question, a de suite objecté :

— Oui ! mais combien y a-t-il de maîtres vraiment préparés à ce travail ?

Oui, hélas ! il y a un mais ! Il faut, en attendant mieux, aider les instituteurs membres de la Ligue qui veulent monter une fête scolaire.

Il faut leur présenter des programmes, un répertoire, des pièces à la portée des enfants, et acceptables pour le public d'adultes. Or, le public d'adultes, à de rares exceptions près, ne saisit pas la valeur éducative de la dramatisation libre. En attendant que le public — et bon nombre d'instituteurs — soient éclairés sur la question, il faut parer au plus pressé : venir au secours du maître qui se dévoue pour sa coopérative scolaire, ou pour sauver son école de l'emprise cléricale. C'est la loi du moindre mal. D'où ce répertoire qu'a publié l'U.F.O.L.E.A. (Que de navets il a fallu lire, pour ne retenir que quelques œuvres acceptables et si peu de chefs-d'œuvre !) D'où aussi ce projet de concours de pièces pour enfants, projet d'ailleurs abandonné, à cause de la difficulté et de l'importance de la tâche pour un résultat peut-être bien décevant.

Que pouvons-nous faire, nous, C.E.L. ? Car

si notre activité consiste uniquement à envoyer un représentant (Marie Cassy en l'occurrence) aux réunions de commissions de la Ligue, notre influence sera assez réduite.

J'ai noté avec satisfaction que l'action passée et présente de notre groupement n'a pas été sans influencer sur les débats de la commission du théâtre enfantin.

Je pense que notre action pourrait être une aide effective. Ceux des nôtres qui ont réussi à porter au théâtre, pour fêtes scolaires, un conte, folklorique ou non, un chant, une fable, etc..., pourraient peut-être faire connaître leurs réalisations à la Ligue.

L'U.F.O.L.E.A. part sur la bonne voie. Elle a besoin de bons ouvriers pour l'aider à donner aux enfants — ou aux adultes qui les écoutent — des spectacles de qualité.

MARIE CASSY.